

RECENSION DU LIVRE
"FROM GENOCIDE TO CONTINENTAL WAR" (Du génocide à la guerre continentale)
Hurst & Company, London, 2009
de Gérard Prunier

La meilleure manière de comprendre les péripéties rapportées dans un livre récent par l'historien Gérard PRUNIER sur la guerre « mondiale » des Grands Lacs africains, c'est de commencer par la fin.

Dans un appendice surajouté à son récit, M. Prunier décrit l'assassinat de l'homme auquel son livre est dédié : Seth Sendashonga. Celui-ci, dirigeant transfuge du Front Patriotique Rwandais (FPR), dont il fut ministre dans le gouvernement d'union constitué après la victoire de ce mouvement rebelle sur l'armée et les milices responsables du génocide en 1994, a été assassiné le 16 mai 1998 à Nairobi au Kenya, par des « assaillants inconnus » selon l'auteur.

« Inconnus » ? Pas tant que ça en fait, puisqu'un trio composé de citoyens ougandais fut rapidement arrêté par la police kenyane puis jugé avant d'être relâché trois ans après son arrestation, « l'Etat n'ayant pas réussi à prouver au-delà de tout doute raisonnable que les accusés avaient commis l'offense », selon le tribunal chargé de juger l'affaire. Au cours de l'enquête, l'un des trois hommes a plaidé coupable en évoquant un conflit lié à des histoires de gros sous, déclarant avoir voulu venger son père spolié par Sendashonga de sa part d'un butin commun.

Etrange tout ça, mais pas autant que les révélations de M. Prunier sur sa propre contribution aux préparatifs d'une guerre dirigée par son ami Seth Sendashonga contre le pouvoir du Président Paul Kagame. Des révélations qui permettraient une lecture plus honnête de son livre, si l'auteur avait eu la bonne idée de les dévoiler en introduction, et non dans une sorte de post-face surajoutée. Car, « du génocide à la guerre continentale » - c'est le titre du bouquin - les événements rapportés n'auront pas le même intérêt ni le même degré de crédibilité, suivant que le lecteur apprend au début ou à la fin du livre, la participation revendiquée de M. Prunier aux tentatives de réarmement d'un groupe d'anciens soldats génocidaires rwandais.

Voici ce qu'on trouve à la page 366 :

« Environ 600 hommes et 40 officiers des ex-FAR s'étaient rassemblés derrière lui (Seth Sendashonga). Ils étaient prêts à le suivre, car ils ne pouvaient plus supporter ni le régime de Kagame à Kigali, ni leurs concurrents de l'ALIR, tous deux représentant à leurs yeux des formes opposées mais symétriques d'un racisme violent. La Tanzanie avait accepté d'accueillir ses camps d'entraînement mais il voulait du soutien auprès de la seule force décisive et progressiste de la région qu'est le régime de Museveni en Ouganda. Il m'a demandé de l'aider à discuter avec Kampala et j'ai arrangé les contacts qu'il fallait. Le dimanche 3 mai 1998, il y eut une rencontre à Nairobi entre lui et Salim Saleh, le frère du Président Museveni. Le climat n'était pas au rose bonbon entre Kampala et Kigali, et Salim était assez ouvert à l'idée de soutenir une nouvelle force modérée pour qu'elle entre dans le jeu. Quelques

jours plus tard, Seth fit la rencontre d'Eva Rodgers du Département d'Etat américain, à qui il exposa un briefing sur ses intentions. La réponse ne fut pas vraiment un net engagement, mais elle ne fut pas hostile non plus. Ce fut peut-être à ce moment que certaines personnes à Kigali décidèrent qu'il venait de passer la ligne rouge ».

Tout est dit. Selon M. Prunier, Seth Sendashonga fut certes victime de «certaines personnes à Kigali », mais surtout d'une indiscretion dont il indique naïvement la véritable piste, le doigt faussement pointé sur ce Rwanda qui l'obsède.

Cette indiscretion serait-elle due à Salim Saleh, frère du président Museveni dont M. Prunier se veut si proche qu'il lui recommande son ami Seth, avec la certitude que « Salim » lui fournirait de quoi équiper son armée ? Imaginons un instant la scène. Seth Sendashonga, nouveau seigneur de guerre à la tête d'une armée de 640 recrues, reçu par le frère du président ougandais, la recommandation d'un historien français à la main... Ou encore Seth Sendashonga prêt à lancer ses troupes « modérées » contre l'armée rwandaise, ouvrant ainsi un nouveau front dans la guerre continentale que son ami Prunier ne supporte plus de suivre depuis son bureau sans tremper dans l'action...

L'indiscretion fatale serait-elle le fait d'Eva Rodgers du département d'Etat, qui fut la dernière à recueillir les confidences de Sendashonga avant son exécution? Serait-ce donc ces Américains dont M. Prunier raille grassement l'admiration béate pour Kagame? Le lecteur en est réduit à se gratter la tête en imaginant la clé du mystère, comme dans tout roman d'espionnage qui se respecte. Et la suite est à l'avenant, croyez-moi.

Car dans ce récit d'un historien conteur d'histoires, les aveux sont omniprésents et leur étalage étonnant. Ainsi, en remontant les deux pistes que M. Prunier nous indique on tombe sur... M. Prunier lui-même.

De son propre aveu, c'est lui qui « arrange les contacts qu'il fallait » avec Salim Saleh. Certes, « le climat n'était pas au rose bonbon entre Kampala et Kigali », mais quel amateurisme ! En effet, si M. Prunier croit sincèrement que pour attaquer le Rwanda, « Salim était assez ouvert à l'idée de soutenir une nouvelle force modérée » composée de dissidents de l'ancienne armée génocidaire, c'est que sa réputation de « spécialiste » est quelque peu surfaite.

En réalité, seul un partisan exalté de la cause peut évoquer - sans mourir de rire - cette fable d'une armée de 600 soldats et 40 officiers ex-FAR tous « modérés ». Des combattants recrutés pour leur modération dans les forêts congolaises au sein des futurs FDLR figurez-vous, comme dans le casting d'un film de guerre avorté. Une armée virtuelle, dont M. Prunier se garde d'indiquer le moindre indice matériel d'existence, ni le nom du moindre combattant à la modération reconnue. Une armée évaporée sans laisser d'autre trace que sous la plume de M. Prunier finalement.

Et c'est ainsi que muni de la recommandation d'un professeur d'université et d'un dossier bancal, le pauvre Sendashonga est allé se présenter devant le commandant en chef de « la seule force décisive de la région » ! Pouvait-il

passer pour autre chose qu'un dangereux charlatan dans ces conditions ? Climat « rose bonbon » ou pas, imagine-t-on que grâce au renfort d'une armée « modérée » conduite par un duo de guerriers en pantoufles comme Sendashonga et Prunier, le général Saleh et son frère allaient se lancer dans une guerre risquée contre une armée rwandaise devenue l'autre force décisive de la région ? Qui ne voit que les Ougandais n'avaient rien à gagner mais tout à perdre, dans l'instrumentalisation d'un bataillon de 640 criminels de guerre en déroute, dont la combativité ne s'est exercée que sur les populations congolaises vivant sous leur occupation ?

« Quelques jours plus tard », écrit M. Prunier, « Seth fit la rencontre d'Eva Rodgers du Département d'Etat américain, à qui il exposa un briefing sur ses intentions ». Prunier ne dit pas si là aussi, il avait « arrangé les contacts qu'il fallait ». Toutefois, qu'il n'ait rien tenté pour dissuader le malheureux d'aller tout raconter aux Américains relève de la non-assistance à personne en danger. Tout au long de son livre en effet, Prunier s'attarde sur l'alliance sinon la complicité des Américains avec le régime de Kagame, qui les manipulerait comme des novices. Une alliance reposant selon lui sur la fascination de ces ploucs de Yankees frustrés de victoires, pour l'efficacité militaire du FPR. Et c'est à ces fans transis d'admiration pour Kagame qu'en toute connaissance de cause, le professeur Prunier laisse son ami « exposer un briefing sur ses intentions » belliqueuses ! Et si M. Prunier se décidait à examiner sa propre responsabilité dans la mort de son ami ? Régis Debré conduisant la CIA sur la piste de Che Guevara ? Compte tenu de la dimension comparée des personnages, restons modeste.